



**AVEC OU SANS
CONCESSION**

Cie Douce et meute

Avec ou sans concession est un spectacle de théâtre, de musique et de marionnette qui s'écrit pour la rue et explore notre lien au deuil et aux rites funéraires.

Trois performeur.euses évoluent au grès de leur tentatives de consacrer leur deuil hors des funérarium, des cimetières, hors du foyer. L'itinérance sera ici une métaphore de l'errance que le deuil provoque, de la difficulté à ancrer la mort dans nos vies et dans nos villes. Elles cherchent le bon endroit, le bon moment, la bonne couleur d'habit, le bon cercueil, le bon point de vue, la bonne musique, le plus beau bouquet de fleur, la plus sincère tristesse, le plus gros fou rire, le moins grand compromis, la meilleure concession. Étirant jusqu'à l'absurde la notion de concession, le spectacle se promène sur la lisière de l'espace public et de l'espace privé, de l'intime et du commun, ouvrant un espace de négociation entre vivants... et entre morts.



RECHERCHE

Concessions

1. Le terrain concédé par une commune dans un cimetière pour servir de sépulture.
2. Action de concéder, d'accorder quelque chose dans une contestation, un débat ; résultat de cette action.

« si l'on convient que le cimetière est un espace qui appartient au commun, le fait est que, pour que vous puissiez fonder une sépulture de famille, on vous concède deux mètres carrés sur ce terrain, ce que l'on appelle une concession à durée déterminée. Donc une sépulture, ce n'est rien d'autres qu'une parcelle privée, un rectangle de deux mètres carrés, découpé dans un espace public un temps donné »

Le concept de concession nous intéresse sur le lien qu'il tisse entre l'espace public et l'espace privé, comme l'écrit François Durif dans Vide Sanitaire. En poussant la définition nous avons réalisé qu'elle pouvait s'appliquer à toute privatisation, pour un temps donné, d'une partie de l'espace public, à la manière d'une place de stationnement payante dans la rue.

Cette définition prise au pied de la lettre, peut devenir un outil de jeu à l'échelle de la ville. **Et si l'on cherchait à se faire concession nous-même ? à prendre cet espace de 2 m² dans l'espace public, pour s'y allonger, pour s'y recueillir, pour y créer un autel éphémère, une stèle de pacotille, pour créer une brèche, une lisière qui permette à la mort d'exister un peu parmi nous, parmi les rues et les centre villes.**

Faire une concession c'est aussi négocier. Comment négocie-t-on avec les professionnels de la mort, avec les lois liées aux traitements des défunts, avec les vivants, l'entourage, les proches et l'idée que chacun.e se fait du deuil ou de la manière dont les obsèques doivent être organisées ?

L'ancrage du deuil

Vivre un deuil, c'est se heurter souvent à l'absence de lieux où s'ancrer. Hors du moment de l'enterrement ou du cimetière: Où pleurer ? Où déposer sa peine ? comment l'émotion trouve t-elle sa place parmi les vivants?

Les espaces dédiés – cimetières, funérariums, monuments – existent, mais ils sont souvent éloignés, codifiés, impersonnels ou austères. Or, l'expression du deuil a besoin de concret : un geste, une présence, un espace où se manifester. Sans lieu, la douleur n'a pas d'exutoire.

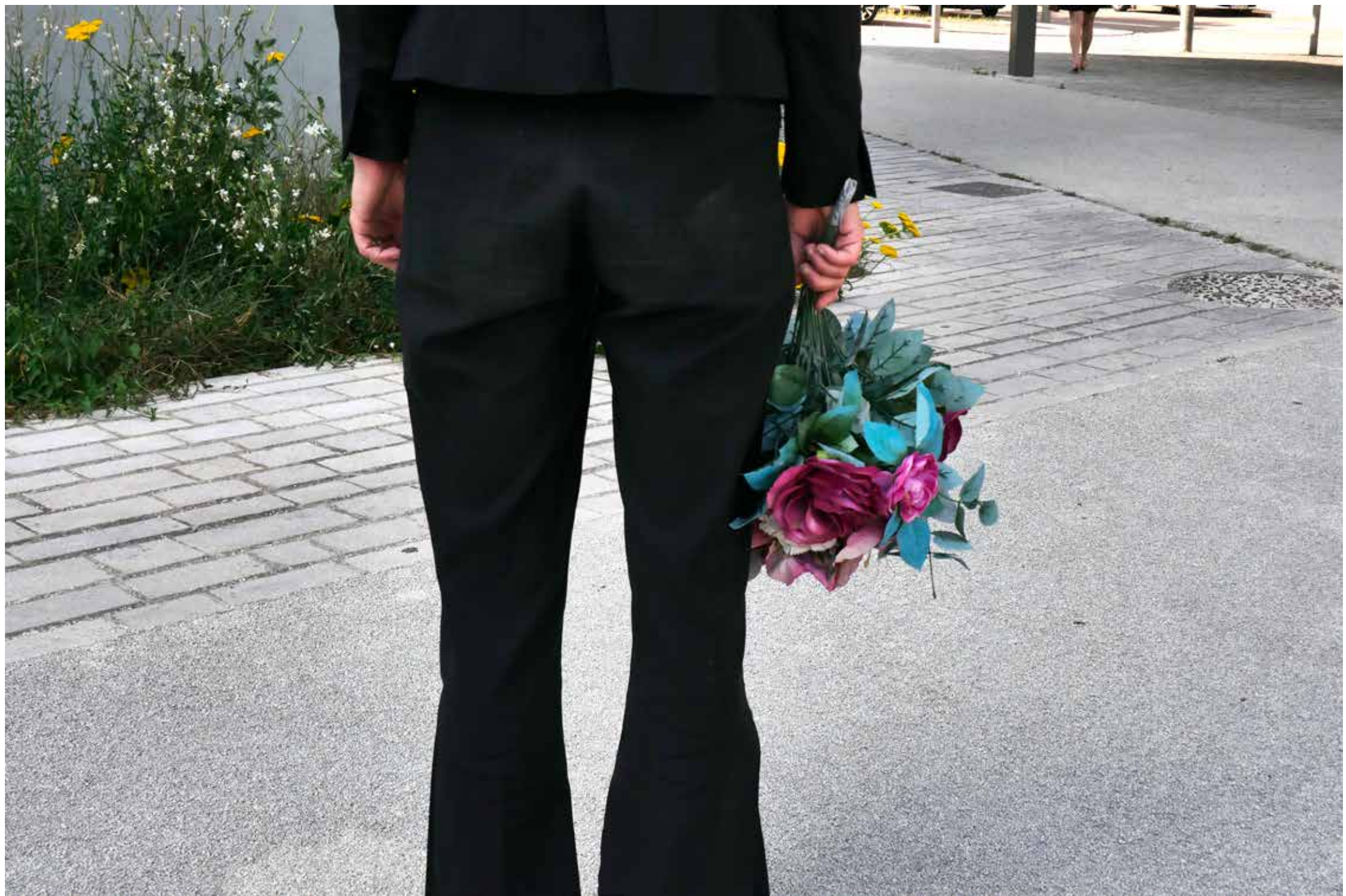
Dans nos sociétés occidentales, les manifestations de la tristesse sont de plus en plus confinées à la sphère privée. Les pleurs, les rituels, les marques visibles du chagrin sont perçues comme gênantes, déplacés, taboues.

Cette question de l'emplacement du deuil ouvre aussi pour nous sur une dimension politique : de quelles morts faisons-nous mémoire ?

Les seules évocations aux morts dans l'espace public, sont les monuments aux morts des guerres mondiales et les plaques des noms de rue, hommages souvent posthumes, qui racontent une histoire officielle du deuil, celle des personnes considérées comme héros, ceux qui ont rendu les honneurs. D'autres morts, elles, demeurent invisibles. Les grandes Femmes de ce monde, oubliées de nos livres d'Histoire mais aussi les morts du sida, longtemps réduits au silence par la honte et la stigmatisation ainsi que les migrant·es disparus en mer, engloutis sans sépulture ni mémoire. Ou encore les personnes sans abri mortes dans la rue, effacées dès l'aube, et celles en général vivants dans une très grande solitude.

Ces morts sans monument révèlent une géographie inégale de la mémoire : certaines vies méritent d'être pleurées publiquement, d'autres sont condamnées à l'oubli.

En ramenant le deuil dans l'espace public, nous cherchons à rendre visible ce qui a été effacé, à inventer des rituels pour les morts sans lieux, à créer un espace poétique et politique de reconnaissance, à rallier nos solitudes



DRAMATURGIE ET ECRITURE

L'écriture des textes, comme l'écriture chorégraphique et sonore se maillera en aller-retour de la rue à la salle. Envisagée comme une série de vignettes autonomes et amovibles, la dramaturgie s'écritra en partie au contact des lieux de travail. Les particularités de chaque espace permettront de moduler les tableaux et le déroulé du spectacle.

corps / relation / espace

Le spectacle sera une succession de tableaux dans lesquelles différents aspects du deuil seront abordés.

Nous suivrons 3 personnages à la recherche d'une manière de vivre le deuil, d'un espace pouvant accueillir leur chagrin, leurs peurs, leurs coups de gueule, leur récits intimes, leurs questions existentielles. Ielles multiplieront les tentatives d'ancrer leurs doutes et leurs certitudes dans les espaces traversés, cherchant dans les éléments de l'urbanisme autant de balises auxquelles se raccrocher.

Nous aspirons à travailler sur **une dramaturgie des corps en relation avec les espaces** dans lesquels ils évoluent, inspirés par la méthode de la Compagnie Jeanne Simone. Du trio en jeu émergera des solos, et des duos, cherchant à étirer l'espace à créer des points de fuite, des disparitions, des arrêts sur image. Chacun.e délivrera des bribes du récit sans endosser un rôle constant, prendra la parole par fulgurance, tentera un geste d'apaisement, essaiera de mener le groupe vers une transe collective, jouera le maître de cérémonie ...

tonalité

*Pousser l'absurde et la dérision pour subjuguer la gravité
imaginer sous le bitume un pissenlit par la racine*

Il ne s'agira pas tant d'écrire une grande histoire générale que de plonger

dans le cœur de petits récits intimes et anecdotiques. On se demandera Comment faire pour pleurer sur commande le jour de l'enterrement? Comment se mettre d'accord sur le choix des fleurs : plastiques ou naturelles ? éternelles ou biodégradables ? Est ce qu'il est possible de transformer une partie du terrain de pétanque en concession funéraire ? Peut-on performer collectivement les dernières volontés ?

Parce que le ridicule ne tue pas, nous aimons l'utiliser pour rendre palpable la fragilité et la beauté de nos émotions. Avec sincérité, poésie et auto-dérision, circuler dans ce thème effrayant de notre propre disparition ou de celles de nos proches.



INCARNATION

Notre travail de création s'appuie sur **l'improvisation dans l'espace public**, une pratique qui continue de nourrir notre complicité et façonne notre langage scénique. Cette approche nous a conduit à penser ce spectacle comme une déambulation, une traversée sensible où le lieu devient un partenaire de jeu à part entière.

Nous cherchons à dialoguer avec lui, à révéler sa poétique propre, à le valoriser comme espace de rencontre et de transformation. Chaque représentation s'adaptera au lieu investi, à sa mémoire, à ses flux, aux humains et aux histoires qui le constitue.

La déambulation permettra de mettre en mouvement la question du deuil dans une traversée à la fois intime et collective. Une itinérance tantôt comme une promenade, tantôt comme une marche funèbre où le corps du public participera à la formation d'une image collective visible de l'extérieur — une forme de théâtre de l'invisible, qui réunit des inconnus autour d'un même geste sensible.

Cette déambulation sera rythmée par des vignettes, des textes et des moments de jeu, où se mêlent **théâtre, improvisation, et la marionnette**. Ces langages multiples ouvrent d'autres portes d'entrée vers l'intime, d'autres formes de présence, d'autres manières d'incarner le deuil. Ce mélange des disciplines et ces allers-retours entre les formes constituent l'identité même de notre compagnie : une recherche d'équilibre entre le corps, la matière et la parole.

Le long de ce parcours nous aimerions faire fleurir des **autels improvisés**, construire pour et avec le public des monuments de pacotille, des trois fois rien qui font tout, pouvoir symboliser la perte dans l'espace, trouver ensemble le chemin de la matérialité, une symbolique commune pour ancrer nos deuils.

Notre **dispositif se veut léger et transformable**, nous aurons un diable, qui sera tour à tour un cercueil, un pupitre, un chariot, ainsi que des costumes noirs et (beaucoup) de fleurs en plastique qui ont une puissance évocatrice du deuil et signent notre esthétique.

La musique live accompagnera la déambulation comme un fil conducteur : le saxophone, parfois amplifié parfois acoustique relira les espaces, relancera la marche, et accompagnera certaines scènes.



METHODOLOGIE

du glanage à l'éducation populaire

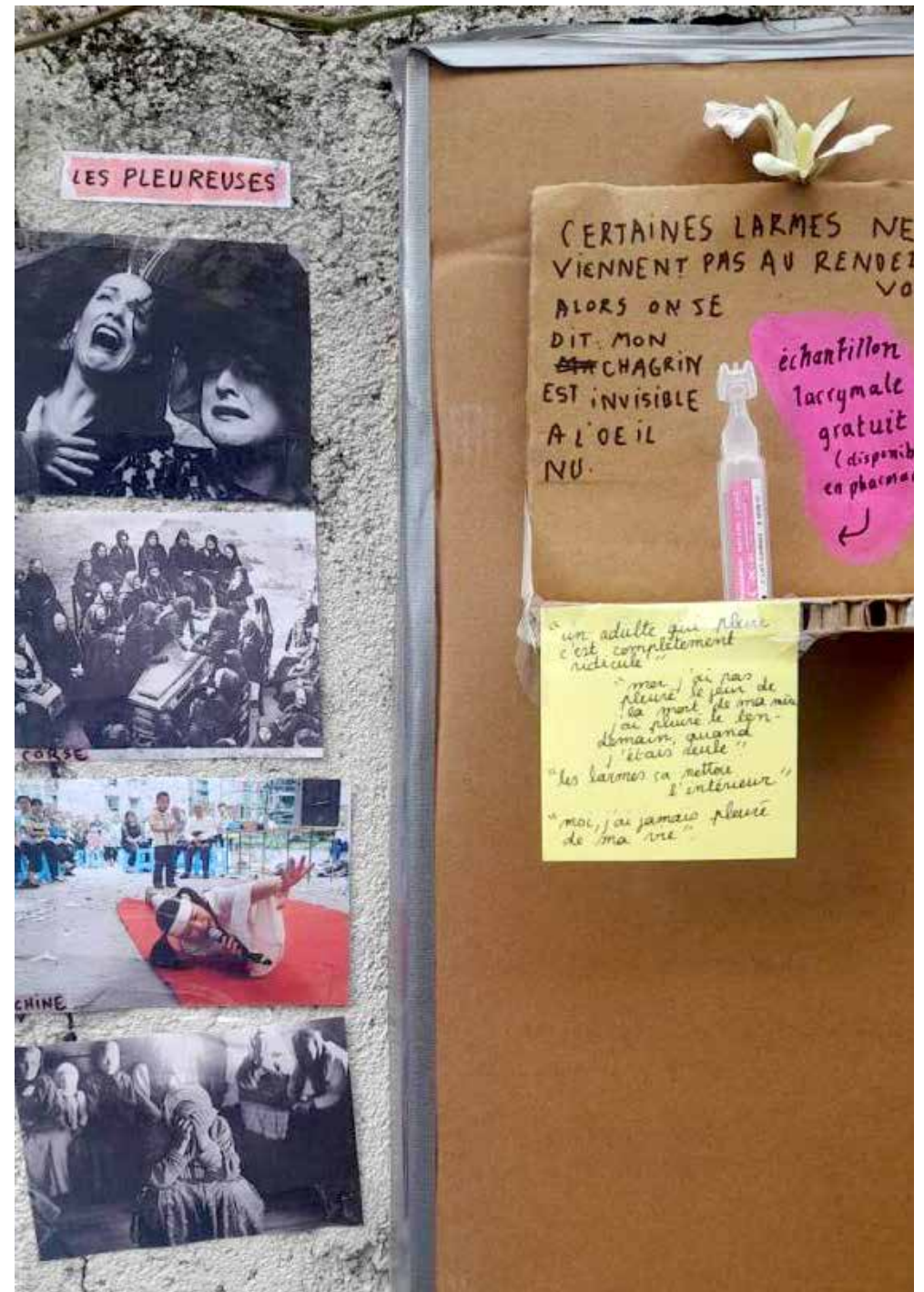
Nous nous déplaçons avec une besace de questions autour du deuil, de ses pratiques et de ses manières de s'incarner. Les rencontres, glanage et collecte de paroles autour de la création serviront à alimenter celle-ci.

Nous enrichissons notre compréhension des rites et des pratiques qui entourent la mort, en intégrant des savoirs professionnels et personnels.

Pour se faire, nous nous formons à l'animation de *cafés mortels*, afin de créer des moments conviviaux qui donnent la possibilité de s'informer, d'échanger et de débattre sur le thème de la mort en favorisant une parole authentique, dépourvue de filtres. Nous partons à la rencontre des *thanadoulas*: des soignant.es qui offrent un soutien émotionnel et pratique aux personnes en fin de vie et leur entourage. Nous allons travailler avec des publics de différentes tranches d'âge, des adolescentes ou personnes âgées, en milieu scolaire et en EPHAD. Enfin, nous suivons de près les formations et les événements proposés par l'Association **Par la racine** dans le Limousin, notamment à l'occasion de la Samain : une rencontre pour ré-enchanter la mort, un temps aux multiples facettes (discussion / projection/ atelier...) dédié à la recherche, la transmission et l'expression de nos expériences comme de nos imaginaires.

Nous souhaitons amener de l'échange, de savoir, de la convivialité, du débat, autant dans le processus de création que dans la forme spectaculaire.

L'éducation populaire est un courant de pensée qui vise à promouvoir une éducation amenant une transformation sociale en dehors des institutions traditionnelles d'enseignement. Nous l'incorporerons autour des moments de représentations sous forme d'ateliers ou de cafés mortels.



EQUIPE



BENOIT BRIAND

Benoit est un artiste aux multiples facettes, passionné par l'assemblage de disciplines diverses telles que le théâtre, la danse, le clown et la marionnette. Il se forme avec un master en carrière social puis à l'éducation populaire et au théâtre forum et suit la formation "Vers un acteur pluriel" au Théâtre du Ring.

Comédien pour la Fulgurante Compagnie depuis 2020, il joue actuellement dans le spectacle Radio terreur. Il a participé activement au Théâtre de l'Enracinée de 2015 à 2018, contribuant à des projets tels que Deux et les Rencontres poétiques.

Son travail se déploie dans des espaces non dédiés : en rue, chez l'habitant et en milieu rural, Aimant aller à la rencontre des publics, Benoît est à l'initiative de projets mêlant éducation populaire et création in situ, comme La Dérive, Marteen à la ferme, les Rencontre poétiques ou encore de nombreux projet Erasmus +. Il est cocréateur de la compagnie Douce et meute.



SWAN GAUTIER

Swan suit des études aux Beaux-Arts de Toulouse avant de se former au Théâtre du Ring et à l'ISAC de Bruxelles. Son parcours traverse les arts plastiques, le théâtre, la danse et la performance, ce qui lui permet de collaborer avec des artistes aux pratiques variées. En 2018, elle concentre ses recherches sur la création en espace public et anime des stages d'interventions en espace public en France et en Belgique.

Elle continue de se former à la danse (Tijen Lawton, Imre thorman, Mette invrgsen, Sophie Palmer), au théâtre physique (Yve Marc) au clown (Aurélien blandeau) et à l'improvisation en rue (Elodie Curado, cie Jeanne SImone)

En 2019, elle cocrée Terminus Partout (ex Archipel de la Sauvague) un collectif transdisciplinaire au sein duquel elle crée un concert-spectacle : Allumette (2025)

Depuis 2023, elle collabore avec plusieurs compagnies : la Cie D'art d'art, la Cie Formosae et le Parti Collectif et rejoint la cie Douce et Meute .



ZOE BRASIER

Zoé explore diverses formes artistiques, le dessin, le théâtre, la danse et le saxophone à travers des études en arts plastique et en musique.

Son besoin de concret et sa fascination pour les ruines l'amènent à se former à la charpente, elle suit un C.A.P. puis un B.P, monte son entreprise et s'initie en parallèle au travail du fer, de la taille de pierre, du cuir, de la couture et construit beaucoup. Zoé trouve un équilibre entre ces compétences techniques et sa passion pour l'art en créant des ponts entre ces deux mondes, et son saxophone l'accompagne depuis 20 ans dans toutes ses aventures.

Ces dernières années, elle a participé à plusieurs créations in-situ, telles que Marteen à la ferme (2021), le projet Erasmus+ Oïtu (2023), les Rencontres Poétiques (de 2024). Elle aime travailler sur des projets qui permettent d'allier savoir-faire technique et aventure artistique. Elle est cocréatrice de la compagnie Douce et meute.

COMPAGNIE



Douce et Meute est une compagnie originaire de la région Auvergne Rhône-Alpes, née d'une passion commune pour le théâtre en dehors des murs. Imprégnée des paysages urbains et ruraux, elle tisse un lien direct entre le public et l'espace public. Par le biais de la rue, des façades, des corps, des voix et des idées, Douce et Meute se plonge dans les humeurs des villes et de la campagne, à la rencontre de ceux et celles qui y vivent.

Elle aime bousculer les frontières entre les disciplines, en proposant des œuvres qui mêlent marionnettes, improvisation, danse, musique et poésie. Cette alchimie artistique transforme chaque représentation en un moment unique de partage et d'échange. Sur scène comme dans la rue, la compagnie privilégie des formes créatives, où l'intime et le politique se croisent et se répondent. Les fictions qu'elle propose sont souvent un miroir de la réalité, parfois inversé, mais toujours porteur de sens, d'émotion et de questionnements.

Dans une démarche d'éducation populaire, Douce et Meute aime expérimenter et faire émerger des dialogues, des réflexions et des transformations sociales. Pour elle, **le théâtre est avant tout un espace de débat, de confrontation et de transformation collective.** C'est un terrain d'expérimentation où l'art devient un outil de libération et de création. Que ce soit sur le pavé de la ville ou dans un champ ouvert, **Douce et Meute invite son public à goûter à un théâtre vivant, participatif et poétique, qui invite à penser autrement le monde qui nous entoure.**

CONTACTS



téléphone / 0672428773

mail / douce-et-meute@mailo.com

instagram / [douce.et.meute](https://www.instagram.com/douce.et.meute)

Site internet / <https://douce-et-meute.fr>